

Besoins de formation particuliers pour les intervenants œuvrant dans des structures hors réseau – organismes communautaires et autres – ayant une vocation familiale

Madeleine LAPERRIÈRE
Éducation Coup-de-fil

INTRODUCTION

Je me situe tout de suite : mon point de vue en est un éminemment pratique.

D'abord, qui sont ces « intervenants hors réseau » ? Ils sont nombreux, travaillent dans des secteurs très variés, qui ont des objectifs aussi variés.

Quelques-uns vont offrir différentes facettes de support aux familles : Maisons de la famille, Programmes d'activités mères – enfants, Services d'aide communautaire, Services de soutien aux relations familiales, groupes d'entraide.

D'autres vont intervenir dans une problématique spécifique : associations de familles monoparentales, maisons d'hébergement et autres.

D'autres vont travailler avec les familles dans le cadre de programmes s'adressant à des groupes de parents, par exemple : programme « Relations parents – enfants », « parents – adolescents », « Mieux vivre en

couple » et autres qui sont issus, pour la plupart, des services d'éducation aux adultes.

La vocation propre de certains organismes exigera de son personnel une formation professionnelle. Chez d'autres, l'accent portera sur la similitude du vécu et le support entre pairs.

Avec ces seuls exemples bien partiels et non limitatifs, on se rend compte d'emblée que les besoins de formation pour les uns et les autres seront très différents.

Toutefois, un dénominateur commun d'un bon nombre d'organismes hors réseau est qu'ils offrent en général des services de première ligne, très souvent dans une optique de prévention et de support.

Ceci m'amène à proposer à notre réflexion commune le postulat suivant qui, pour moi, au cours des ans, est devenu une conviction profonde :

Toute intervention avec la famille exige à la base un retour aux sources, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas d'abord être axée sur des problématiques, mais que sa référence devrait être et demeurer la nature et le fonctionnement d'une famille « normale ».

(Ceci inclut tous les types de familles : famille d'origine, famille à parent unique, famille recomposée, ou toute autre forme.)

Dans cette optique, il m'apparaît essentiel que tout programme de formation dans le domaine de la famille contienne un certain nombre d'éléments de base spécifiques, pour ce qui est des connaissances et des habiletés, qui apparaissent indispensables, et cela qu'il s'agisse d'enrichir des programmes déjà existants ou d'en créer de nouveaux. Bien entendu, la profondeur et l'étendue des connaissances à acquérir vont dépendre du niveau de formation visé, et aussi, évidemment, de la mission et des objectifs de chaque organisme où les services sont offerts. À chacun d'aller chercher selon ses besoins.

Dans les quelques minutes dont je dispose, j'aimerais énumérer un certain nombre de ces connaissances et, dans un deuxième temps, quelques-unes des habiletés correspondantes.

Le contenu de cette présentation sera pratique, « à ras le sol ». C'est le produit de mon travail de plus de vingt ans avec les familles, en particulier de mon engagement des dix dernières années à *Éducation-Coupe-de-fil* et, antérieurement, de près de dix autres années de travail avec d'innombrables groupes de parents au sein de programmes offerts à l'ensemble de la population.

J'utilise le terme « avec » les familles et non « auprès »... Cela a pour moi une double signification et suppose : la croyance profonde dans les ressources personnelles des individus et leur capacité de croissance, et aussi la capacité de l'intervenant à utiliser ces ressources et à engager la personne dans la démarche de solution de ses difficultés.

QUELQUES CONNAISSANCES SPÉCIFIQUES

1. Un préalable : être sensibilisé à un facteur préexistant, dont il semble essentiel de tenir compte dès qu'il s'agit d'intervention avec les familles, de quelque condition qu'elles soient : la culpabilité omniprésente chez une forte proportion de parents, les mères principalement. (La recherche de la source de cette culpabilité ferait un sujet d'étude bien intéressant !)
2. Connaissance approfondie, d'un point de vue concret, pratique, des étapes de développement de l'enfant. Par exemple, ceci permettrait de ne pas affoler les parents en diagnostiquant un retard de développement d'un enfant qui ne parle pas encore couramment à deux ans ! Cela permettrait aussi de ne pas voir des troubles graves de comportement chez un adolescent qui a la contestation verbale un peu plus violente que la moyenne. Cela éviterait aussi de penser trop vite qu'un enfant a dû être abusé sexuellement parce qu'il a des jeux sexuels très actifs autour de cinq ans.
3. Connaissance des cycles de la vie familiale, ce qu'ils impliquent comme changement, comme réactions possibles, comme ajustements. Il existe d'excellents bouquins sur ce sujet ; il y est question du début de la famille, du couple sans enfant, du couple avec jeunes enfants, avec adolescents, du départ des enfants, du couple redevenu seul. Mais je n'ai vu nulle part, par exemple, ce qui se passe quand arrive le deuxième enfant... Alors qu'on sait tellement bien combien ce peut être difficile pour le premier enfant et pour ses parents qui ont souvent bien des maux de tête devant ses comportements de rivalité.
4. Notion d'équilibre, de déséquilibre, de crise. Les étapes de la crise : comment elles se manifestent ; une crise peut-elle être constructive ? Qu'est-ce qu'on peut en faire ?
5. Les effets connus de la séparation ou du divorce, de la reconstitution des familles sur les ex-conjoints, sur les enfants. De quelle façon peut-on aider les uns et les autres à vivre cette difficile étape de transition ?

6. Notion de perte affective, de deuil, sous différentes formes et à différents degrés.
7. Réactions des personnes à des événements traumatisants pour eux. Je pense ici spécialement aux enfants : on sait qu'il y a presque toujours un événement déclencheur à l'origine d'un changement important de comportement chez eux.
8. Éléments de communication saine. Entre autres, on aurait avantage à utiliser l'approche de Virginia Satir sur la qualité de la communication fondée sur la qualité d'estime de soi.
9. Connaissance intégrée de certaines approches récentes touchant la vie familiale entre parents et enfants. On retrouve ici des dérivés de l'approche rogérienne, de la modification du comportement, du modeling et autres très utiles.
10. Connaissance pratique des différents services à la communauté et des réseaux de support aux familles.

Etc., etc., etc.

Parmi les habiletés devant permettre de transposer ces connaissances dans l'intervention, j'aimerais souligner en particulier :

- Un sens diagnostique très aiguisé. Capacité de déceler « le vrai nœud » dont les personnes concernées ne sont souvent pas conscientes. Bien sûr que cela se développe avec la maturité et l'expérience. Mais si, à la base, la formation y met un accent particulier, ce serait un excellent début.
- Capacité de bien choisir l'approche adaptée à la situation.
- Aptitude à démystifier, dédramatiser une situation, sans la banaliser.
- Habileté à faire participer la personne à la définition ou la compréhension du problème ; habileté à l'associer, le plus possible, à la démarche de solution.
- Habileté à décomposer un problème qui apparaît une montagne en portions possibles à solutionner.
- Capacité de rendre les connaissances à la portée des utilisateurs des services ; savoir utiliser, par exemple, de façon judicieuse et souple certaines techniques comme la métaphore, le jeu de rôles simplifié et autres.
- Habileté à transmettre des moyens pratiques, aux parents par exemple, dont la plupart sont parfaitement capables de les utiliser de façon fort constructive, quand le terrain est bien préparé.

Cela suppose une bonne sécurité personnelle et professionnelle pour donner certains de ses outils, et une certaine dose de dégagement, je dirais...

EN GUISE DE CONCLUSION

Je résumerais en disant que ces contenus et les autres à élaborer, dans le même sens, devraient imprégner la base des programmes de formation touchant la famille, de quelque niveau qu'ils soient et partout où ils se donnent.

Je crois qu'il faudrait y mettre un accent important sur l'aspect application pratique et prévoir en ce sens un large espace pour des séminaires, des échanges sur des situations difficiles réelles de la vie courante des familles, etc. Il y aurait avantage également à inviter, dans le cadre de ces cours, des représentants d'organismes de soutien aux familles, et de ressources diverses qui pourraient y apporter l'éclairage des milieux concernés.

En définitive, je crois qu'il faut aussi laisser une large place à la créativité dans l'intervention et être très souple dans l'utilisation des connaissances acquises. Je suis convaincue depuis longtemps et de plus en plus qu'on ne peut aborder toutes les situations-problèmes avec une seule approche. Je crois qu'il faut se permettre de puiser dans l'une et l'autre ce qui convient à la situation vivante, donc unique, avec laquelle on a à travailler, sans craindre d'ajouter, de retrancher, et d'y intégrer nos propres trouvailles !